



Hebdomadaire
T.M. : 70 783

☎ : 01 42 44 16 16
L.M. : N.C.

INROCKUPTIBLES (LES)

MARDI 7 OCTOBRE 2008

Splendeurs et misères des écrivains



pas. Sauf que c'est sans doute cela, ce sentiment de non-appartenance, qui fait les meilleurs écrivains : se foutre de cette bien-séance qui permet peut-être la cohésion sociale et le pouvoir, mais dont il résulte qu'on n'écrit jamais vraiment.

Houellebecq insulte (ceux qui s'acharnent de façon méprisante contre lui), a des fulgurances, des intuitions de pur romancier, des pages terribles mais au souffle inouï - tandis que BHL, plus politique, est celui qui tempère, rationalise, réagit en journaliste (quand il s'agit de la Russie, par exemple), à juste titre souvent. Et c'est encore une fois en romancier que Houellebecq campe, dès la première lettre, "l'intrigue" et ses personnages : "nous sommes l'un comme l'autre des individus assez méprisables". Le roman de leur correspondance peut commencer.

Ça démarre pourtant lentement. Après un long tunnel où chacun fait à l'autre son numéro de claquettes philosophique sur Dieu, la vie, la mort (c'est Max Gallo/Jean d'Ormesson, ou quoi ?), comme s'il s'agissait de se tester mutuellement, le livre va devenir intéressant, émouvant, grâce à la rupture occasionnée par

BHL quand il découvre la mère de Houellebecq dans *Le Monde* début mai. Face à la gravité de la situation, plus de discours possible : et c'est là où ils vont se dévoiler en toute confiance, leur écriture gagner en puissance, en profondeur. On leur doit à chacun des pages belles et fortes : sur l'art d'aimer, intrinsèquement lié à l'art d'écrire, à la littérature comme "mots vivants" contre les "mots morts", à la tentation mortifère de la délégation de soi à un autre, comme le fit Romain Gary en créant Emile Ajar, à la beauté de la désuétude de la poésie.

C'est aussi dans ces pages que Houellebecq analyse le mieux la haine dont il écope injustement : "Il y a depuis l'origine quelque chose, dans ma littérature, qui a partie liée avec la honte. (...) C'est cela, je pense, qu'on n'a pas supporté. Et l'on n'a eu de cesse d'établir que mes livres n'étaient nullement l'expression d'une vérité humaine générale, mais celle d'un traumatisme individuel ; et dans ce combat acharné, la

biographie, la minable et sottise biographie est belle et bien l'arme la plus efficace ; l'offensive ayant atteint, ces dernières semaines, son point le plus élevé. Tentative primaire, efficace par sa brutalité même, de réduction de la littérature au témoignage (...)"

Nelly Kaprielian

EDITION ET MEDIAS : ENNEMIS PUBLICS ?

On a déjà tout dit des 100 000 exemplaires mis en place en librairie sans que personne ne sache de quoi il s'agissait, de l'omerta de Flammarion et Grasset concernant le livre, de la révélation (en forme de pétard mouillé, franchement : pourquoi cacher la correspondance entre deux écrivains qui ont pignon sur rue ?) par "l'élou" : le JDD (groupe Hachette, comme Grasset). Ce qui est plus marrant, c'est quand la semaine dernière on a vu fleurir de longs articles sur le livre, que personne n'était supposé avoir mais que tout le monde avait lu... Deux pages dans *Libé* (BHL actionnaire). Même les détracteurs habituels de Houellebecq y ont consacré beaucoup de place. Au fond, cette sortie en dit plus long sur les rapports de l'édition et des médias que sur ceux de BHL/MH. Un univers impitoyable ? Non, un spectacle plutôt rigolo.

Michel Houellebecq a choisi de s'entretenir par mails avec BHL. Autour de l'agressivité qu'ils suscitent, de l'écriture, de la mère de Houellebecq. Un échange insolite qui finit par émouvoir.

D'abord le titre, *Ennemis publics* : on rit ou on pleure ? Parce que, franchement, si deux auteurs en France jouissent, à chaque fois qu'ils agitent un orteil, d'une couverture médiatique d'une ampleur rare, c'est bien Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy. Ensuite, le côté futé de la chose : Houellebecq peut ainsi bénéficier de la "protection" de BHL, et BHL redorer sa crédibilité d'écrivain. N'empêche que chacun, surtout ce pauvre MH, est souvent controversé - à tort ou à raison.

Leur correspondance va donc illustrer le titre et tourner autour de ces sujets-là - rejets, lynchage médiatique sans précédent pour Houellebecq, accompagné d'une bio fouille-merde (personne n'est traité avec autant de haine en France, même pas un type comme Pasqua...), multiples livres d'enquête sur BHL -, tourner autour de la réaction qu'on adopte face à cette agressivité (Houellebecq en souffre, pas BHL, qui lui conseille de prendre tout cela de haut), de ce qu'il convient de faire en cas de diffama-

tion (BHL ne fait jamais de procès après, par contre on apprend qu'il profère des menaces physiques avant - on appréciera...). Pourtant, il y a quelque chose de malhonnête à les mettre ainsi sur le même plan, comme s'ils parlaient depuis la même place. Or, c'est tout le contraire : alors que Bernard-Henri Lévy, bien qu'"ennemi public" comme nous l'apprend (avec humour ?) le titre, a une chronique au *Point*, un poste important chez Grasset (groupe Hachette, qui possède aussi plusieurs journaux), est actionnaire de *Libération*, a des amis haut placés, a toujours su s'arroger le pouvoir, et n'a jamais hésité à s'en servir, Michel Houellebecq a refusé les postes, les chroniques, bref, tous les instruments du pouvoir qu'on lui proposait.

BHL est fort de son entourage, Houellebecq est seul. Et c'est peut-être là la différence majeure entre les deux hommes : l'un appartient, à un groupe, à un clan social puissant, l'autre



Ennemis publics par Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy (Flammarion/Grasset), 332 pages, 20€